

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 08 : Que nécessairement il y a un Dieu

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 08 : Quod unus necessario sit Deus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 08 : Quod unus necessario sit Deus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut nécessairement qu'il y ait un Dieu](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - I, 08 : Que nécessairement il y a un Dieu, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6519>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Paginationp. 16-17

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Que nécessairement il y a vn Dieu.

CHAPITRE VIII



OMBRE que ce soit chose plustost convenable à la vraye Theologie qu'à l'explication des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs : toutesfois pour ce que l'exposition desdites Fables n'est pas du tout elongnee de la Theologie , il semble estre expedient de declarer brefuement en cet endroit ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Le n'ay jamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, *Qu'il n'estoit pas loisible, apres auoir descouert & trouué le Pere de toute cette vniuersité du monde, de le faire conoistre au peuple.* Comme s'il y auoit aucune conoissance plus utile , ains plus nécessaire à toutes personnes, que de conoistre Dieu auteur de tous biens ; ou s'il estoit convenable d'adorer chose non conueit. Si ce n'est que d'aventure il vueille dire n'estre ja besoing que le peuple porte aucune affection ne reuerence à Dieu , ains qu'il aime & honore ic ne scay quoy, au lieu qu'il conuient aimer Dieu de tout son eteur & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu , non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs , force est que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chascun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peult-on appeller Dieux ? car par ce moyien il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux , & viendront vn iour à manquer & defaillir : & puis que l'une & l'autre condition est miserable , comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la prouidence de nature à l'endroit de tous animaux est telle, que tant plus ils sont foibles & debiles , & de courte vie, tant plus grād nombre ils en engédrent & produisent. Que s'il y auoit si grande quantité de Dieux que les anciens Payens en auoyent , & qu'en leur compagnie y eust distinction de sexe en masles & femelles, on eust veu qu'en peu de temps ils eussent maqué de magistrats, d'empires & d'officiers , & s'ils n'eussent voulu viure en oisiveté & faineantise , nous aurions des Dieux fauctiers , laboureurs & forgerons : & la multitude en seroit si grāde, que de nostre temps les hommes ne troueroient lieu de demeure. Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plusieurs Dieux , & qu'il y ait entre eux distinction de masles & femelles, toute la terre est donnee aux hommes pour l'habiter. Dauantage s'il y a plusieurs Dieux , il est nécessaire qu'ils soient ou égaux ou inégaux en puissance, comme dit Xenophane Colophonien. S'il y en a d'inégaux , qu'ils aduisent come il se peut faire que les plus impuissans soient

*Lectio. errata
de Platone.*

*Raisons pre-
sent l'esse
de Dieu.*

*Prouidence de
nature en la
procreation de
mammes.*

*Abondance
fyzaine de la
plurinité des
Dieux.*

soient Dieux. S'ils sont tous égaux , & que l'vn voulant, empêche celiuy qui ne veult pas, il aduiedra que la chose ne pourra ni se faire, ni se non faire ce qu'on ne peult entendre sans risée. On ne verra donc que haines & querelles entre ces Dieux , pour ce qu'ils en auront à chasque bout de champ des sujets & causes qui iamais ne leur manqueront, car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il fait donc de deux choses l'une, ou que la fortune seigneurie mesme les Dieux, ou qu'ils soient en perpetuelles noises & dissensions : & ni l'un ni l'autre ne peut en aucune façon conuenir à Dieu. Il n'y a donc qu'un Dieu, éternel, tout-puissant, tout-bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe avec trouble d'esprit. Ainsi donc les Dieux des anciens ne sont pas Dieux, puis qu'ils sont plusieurs, puisque le ciel est plein de contentions, puis qu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels , puisque les Poëtes ont dit qu'ils dorment, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent iours & nuits à boire d'autant, & sont merveilleusement espoingnez des esguillons de Venus. Car qui ne sciat que le dormir, le boire & le manger sont signes & tesmoignages de la débilité du corps, veu que cettuy-là refait le corps pour reprédre son travail ordinaire , & ceux-ci sont nécessaires pour la conservation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le grand respondit à ses flatteurs de Cour, qui le qualifioient dieu, qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine , veu qu'il sentoit en sa personne le somme & les charoüillemens de la chair. Or si la nature de ces Dieux default, leur manquant la nourriture nécessaire , & s'ils sont prouoquez & sujets à paillardise, comment peuvent-ils estre nō mortels? ou comment peut leur race ne defaillir point , si elle n'est reparée & entretenue? Concluons donc que les Dieux des anciens ne sont point Dieux; mais telles fables contiennent en partie les secrets de nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgees au cerveau du vulgaire, comme nous auons dit.

Qualitez des
Dieux
des anciens
et exemplis
des peuples
humains.

Braue response
d'Alexandre à
ses flatteurs
de Cour.

Comment les Dieux des anciens ont esté éternels.

CHAPITRE IX.

OR à fin d'esclaircir la vérité de ce que nous auons écrit jusqu'à présent de la mortalité des Dieux des anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur brigade, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantoit Roy de Qualitez des
Dieux
des anciens
envers Iupiter tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odyssée:

B